

Nouveaux Chants d'Europe (5)

Christine Simolka

soprano

René Wohlhauser

baryton et piano

Informations: www.renewohlhauser.com



Mercredi, 03 sept. 2014, 12.30h:
Dimanche, 07 sept. 2014, 11.00h:
Samedi, 20 sept. 2014, 19.30h:
Dimanche, 28 sept. 2014, 18.30h:
Samedi, 04 oct. 2014, 19.00h:
Vendredi, 10 oct. 2014, 18.00h:

Samedi, 11 oct. 2014, 20.00h:

Basel, Musikakademie, Rebgasse 70
Stuttgart, Pianogalerie, Silberburgstraße 143
Basel, Haus zur Musik, Schillerstraße 5 *)
Paris, Bateau Daphné, Quai Montebello face n° 11
Berlin, Nikodemus-Kirche, Nansenstraße 12-13
Oldenburg, Carl von Ossietzky-Universität,
Kammermusiksaal, Ammerländer Heerstraße 69
Hamburg, Forum Neue Musik, Christianskirche,
Klopstockplatz 2

Basel:
Rudolf Kelterborn (*1931)

Extraits de **10 Duos** pour voix féminine et piano (2012): **Di-stanzen, Sternbild**; extraits de **10 Duos** pour baryton et piano (2012): **Sternbild** (création mondiale), **Alles Gold**, poèmes d'Erika Burkart

Basel:
René Wohlhauser (*1954)

Kasamarówa pour soprano et baryton, d'après un poème sonore du compositeur (2014), Ergon 52, œuvre n° 1697, création mondiale

Iguur pour baryton seul, poème sonore du compositeur (2009), Ergon 40/1c, œuvre n° 1531, création mondiale

Ces deux créations mondiales ont reçu le soutien de la fondation UBS.

Rachearie pour soprano et piano, extrait de l'opéra **Gantenbein** (2004), texte: Max Frisch, Ergon 30/II

Karlsruhe:
Wolfgang Rihm (*1952)

Extraits de **Gesänge op. 1** pour soprano et piano (1968-70): **Untergang, Geistliche Dämmerung**, poèmes: Georg Trakl

Oldenburg:
Violeta Dinescu (*1953)

Quatrain pour voix solo (1986), d'après un poème de François Villon

Baku/Detmold:
Khadija Zeynalova (*1975)

Winter Gesänge pour soprano et piano (2011), poèmes: Heiner Eckels: **Winter, Winter 2, Wenigstens**

Paris:
Henri Pauly-Laubry (*1962)

La Nuit de mai pour soprano et baryton (2014), d'après un poème d'Alfred de Musset, création mondiale

Paris:
Bruno Siberchicot (*1963)

Il Panettone pour soprano et baryton (2014), opéra italien de poche, création mondiale

Tarif: 15 € / 12 € (tarif réduit), concert-cocktail. Réservations impératives: *Bateau Daphné* Tél : 01 30 36 18 88
e-mail : info@bateaudaphne.com Le Bateau Daphné est amarré face n°11 quai Montebello, escalier «batobus / notre-dame», pont de l'Archevêché/Notre Dame, Paris 5°, Métro Maubert-Mutualité ou St-Michel, Parking Lagrange.

Contenu:

| | |
|---|----|
| Textes vocaux..... | 2 |
| Commentaires sur les œuvres..... | 8 |
| Biographie des compositeurs..... | 12 |
| Biographie du duo Simolka-Wohlhauser..... | 15 |

Textes vocaux

Rudolf Kelterborn: Extraits de **10 Duos** pour voix féminine et piano et de **10 Duos** pour baryton et piano (2012): **Distanzen**, **Sternbild**, **Alles Gold**, d'après des poèmes d'Erika Burkart (1922-2010)

| | |
|--|---|
| <p>Distanzen Die Durststrecken Immer länger, die Freude ein Punkt, die Liebe ein Funke, erlöschend im Flug. Wo er schwand, ein schwarzer Stern, Fixstern Erinnern, herz-eigen und sphärenfern.</p> <p>Sternbild Ins Offne geschleudert, hinausgestellt, ohne Bezug zu uns, doch ein Zeichen unsern sterblichen Augen, die das Unsterbliche weiterreichen.</p> <p>Alles Gold Alles Gold holt der Strom sich zurück, der Stern, der dir zufiel, erhält sich innen die Flugspur.</p> | <p>Distances Les périodes de sécheresse De plus en plus longues, la joie est un point l'amour une étincelle, éteind en vol. Où elle a disparu, une étoile noire, Étoile fixe de mémoire, coeur-propriété et sphères lointaines.</p> <p>Constellation Jetée dans l'ouvert, posée en dehors sans référence à nous mais un signe à nos yeux mortels, qui transmettent l'immortel.</p> <p>Tout l'or Tout l'or va être ramené par le fleuve, l'étoile qui est tombée à toi, conserve à l'intérieur sa trajectoire de vol.</p> |
|--|---|

René Wohlhauser: Kasamarówa pour soprano et baryton, d'après un poème sonore du compositeur (2014), Ergon 52, œuvre n° 1697

Kasamarówa

Kasamarowa polianowa mara gana gone
Kasamanando poliagando mikarota

Dumaro Logamano
Duroma Lomagano

Surameno maratobe garalamo

Sogareuwa kelimatuwa
 Maratarowa molianowa
 Karigalando foliagando

Duramolano ramonawore
 Nalogasamo genomusone
 Rolomo

Dumosurame maratobina
 Garimoleno Sole

Kasamarowa

Nochschoraga maraggatota sorapata

René Wohlhauser: Iguur pour baryton seul (2009), d'après un poème sonore du compositeur, Ergon 40/1c, œuvre n° 1531

Iguur

Noo-mi-a bram-boo-ra mi haa-mo ro-ma
 Taa-re-ga-mi ma moo-re ma
 Sa-loo ri-ma-no pe-rii
 E-ma-loo-ra Raa-bi-lo
 Ma-ha-gee-ra-bo la-mi-mo ra-bo-la
 Mi-raa soo-ga po-raa
 So-ra-mi lo-ree fi-ga si-raa-mo
 Taa-re-ga-mi moo-re ma taa-ma re.

So-ra-mo pa-rii-to-la so-mee
 Ma-rio-la-o ko-raa
 Loo-ga-re mam-se rii-a nagg soo-ri-lo fi-raa la-mee
 Soo-le mam legg nock si-loo-ma regg se-loo.
 Se-ri-a-ma-loo fi-la-re-soo-la mee-ra
 Si-rii gigg hi-ri-mi-li si-laa
 See-ro-la so-lee see-ra-me-lo
 So-mo-ree loo-po-mo lo-goo-re me se re na
 Na-ha-raa-ma-la ra sa na ru sö mee-o so-i-guo-ro.
 Noa sao mao-e
 Raa-le maa-do
 Hu-ma wa-laa nor.
 Fa-bato-to ja-too-re mee-re bi-ji-ma-ree soo-ne so-raa la soo-ne re Ra.

Se-ma no ro-mee re-mo-ra-mo ro-ma
 Mar-si-ga-ri mo-ree-mo
 Noa mi-ma soo-ga-re
 Loo-ga-re Se-ri-a-ma-loo mo-laa Soo-le Si-rii gigg hi Ra
 Se-ne-ma sogg la-ma
 Sek-ha-na-mi lo-ree Ma-ri-sa-boo-ra Long I-guur bo-saka.

René Wohlhauser: Rachearie pour soprano et piano, extrait de l'opéra «Gantenbein» (2004), d'après un livre de Max Frisch (1911-1991), Ergon 30/II

| | |
|--|--|
| <p>Rachearie Gantenbein, seit du nicht mehr den Blinden spielst, bist Du unmöglich. Ein Ekel. Du bist verrückt. Wie kann ein Mann so öde werden! Nichts wird sein, Herrgott im Himmel, überhaupt nichts! Und es ist auch nichts gewesen, nichts gewesen. Was kann ich dafür, daß mir ein Irrer begegnet? Ich will diesen Irren nicht sehen, werde seine Depeschen sofort in Fetzen zerreißen. Wieso machst Du es mir so schwer? Nie wieder ein Geschrei!</p> | <p>Air de vengeance Gantenbein, depuis que tu ne joue plus l'aveugle, tu es impossible. Un dégoût. Tu es fou. Comment un homme peut devenir si ennuieux! Rien ne sera jamais, Dieu du ciel, rien du tout! Et il n'y a rien été encore, rien ne s'est passé. Que puis-je faire si je tombe sur un fou? Je ne veux pas voir ce fou, je vais déchirer ses dépêches immédiatement en lambeaux. Pourquoi me rends-tu les choses si difficiles? Jamais plus un cri!</p> |
|--|--|

Wolfgang Rihm: Extraits de Gesänge op. 1 pour soprano et piano (1968-1970):
I. **Untergang**, II. **Geistliche Dämmerung**, d'après des poèmes de Georg Trakl (1887-1914)

| | |
|---|--|
| <p>Nr. 1: Untergang Über den weißen Weiher sind die wilden Vögel fortgezogen. Am Abend weht von unseren Sternen ein eisiger Wind. Über unsere Gräber beugt sich die zerbrochene Stirne der Nacht. Unter Eichen schaukeln wir auf einem silbernen Kahn. Immer klingen die weißen Mauern der Stadt. Unter Dornenbögen, oh mein Bruder, klimmen wir blinde Zeiger gen Mitternacht.</p> <p>Nr. 2: Geistliche Dämmerung Stille begegnet am Saum des Waldes ein dunkles Wild. Am Hügel endet leise der Abendwind. Verstummt die Klage der Amsel, und die sanften Flöten des Herbstes schweigen im Rohr. Auf schwarzer Wolke befährst du trunken von Mohn den nächtigen Weiher, den Sternenhimmel. Immer tönt der Schwester mondene Stimme durch die geistliche Nacht.</p> | <p>No. 1: La Chute Sur l'étang blanc les oiseaux sauvages se sont éloignés. Dans la soirée, un vent glacial souffle de nos étoiles. Sur nos tombes se plie le front brisé de la nuit. Sous les chênes, nous basculons sur une barque d'argent. Toujours sonnent les murs blancs de la ville. Sous des virages épineux, oh mon frère, nous grimpons, pointeurs aveugles, autour de minuit.</p> <p>N ° 2: Crépuscule spirituel Le silence rencontre à l'orée du bois une sombre venaison. Sur la colline se termine tranquillement la brise du soir. La plainte du merle devient muette, et les flûtes douces de l'automne se taisent dans le roseau. Sur le nuage noir tu conduis ivre de pavot sur l'étang de la nuit, sur le ciel étoilé. La voix de lune de la sœur sonne toujours à travers la nuit spirituelle.</p> |
|---|--|

Violeta Dinescu: Quatrain pour voix solo (1986), d'après un poème de François Villon (1431-ca. 1463)

Quatrain

Je suis François, dont il me pose,
né de Paris emprès Pontoise,
et de la corde d'une toise
saura mon col qu mon cul poise.

Khadija Zeynalova: Winter Gesänge pour soprano et piano (2011), d'après des poèmes de Heiner Eckels

| | |
|---|---|
| <p>Nr. 1: Winter Schornsteinmund und Wangenrot Silberperlenblätter im Sonnenglanz. Schneeeruch und Kieselsteingeflimmer. Später dann die wärmende Hautdecke.</p> | <p>N ° 1: Hiver Bouche de cheminée et rouge de joue Feuilles de perles argent dans l'éclat du soleil. Odeur de la neige et scintillement de gravie. Plus tard, la couverture chauffante de la peau.</p> |
| <p>Nr. 2: Winter 2 Der alte Garten schweigt im Schnee. Die leere Tannenspitze weint und Schleier ziehn vom Wind getragen wie Seufzer sanft vom Busch zum Baum. Die Anemone wartet auf den Ruf der Amsel.</p> | <p>N ° 2: Hiver 2 Le vieux jardin est silencieux dans la neige. La pointe vide du sapin pleure et Des voiles tirent, portés par le vent comme des soupirs doucement de buisson en arbre. L'anémone attend l'appel du merle.</p> |
| <p>Nr. 3: Wenigstens Nach einem langen Winter ist die Sehnsucht groß nach Sonnenwärme. Märzsonne übt und stillt den kleinen Hunger. In einem langen Leben ist die Sehnsucht groß nach Menschenwärme. Märzsonne sein, das ist schon viel.</p> | <p>N ° 3: Au moins Après un long hiver, l'envie de chaleur du soleil est grande. Le soleil de mars s'exerce et apaise la petite faim. Dans une vie bien remplie, le désir de chaleur humaine est fort. Être soleil de mars, c'est déjà beaucoup.</p> |

Henri Pauly-Laubry: La Nuit de mai pour soprano et baryton (2014), d'après un poème d'Alfred de Musset (1810-1857)

La Nuit de mai

(extrait : 69 premiers vers sur 202)

LA MUSE:

Poète, prends ton luth et me donne un baiser ;
 La fleur de l'églantier sent ses bourgeons éclore,
 Le printemps naît ce soir ; les vents vont s'embraser ;
 Et la bergeronnette, en attendant l'aurore,
 Aux premiers buissons verts commence à se poser.
 Poète, prends ton luth, et me donne un baiser.

LE POÈTE:

Comme il fait noir dans la vallée !
 J'ai cru qu'une forme voilée
 Flottait là-bas sur la forêt.
 Elle sortait de la prairie ;
 Son pied rasait l'herbe fleurie ;
 C'est une étrange rêverie ;
 Elle s'efface et disparaît.

LA MUSE:

Poète, prends ton luth ; la nuit, sur la pelouse,
 Balance le zéphyr dans son voile odorant.
 La rose, vierge encor, se referme jalouse
 Sur le frelon nacré qu'elle enivre en mourant.
 Écoute ! tout se tait ; songe à ta bien-aimée.
 Ce soir, sous les tilleuls, à la sombre ramée
 Le rayon du couchant laisse un adieu plus doux.
 Ce soir, tout va fleurir : l'immortelle nature
 Se remplit de parfums, d'amour et de murmure,
 Comme le lit joyeux de deux jeunes époux.

LE POÈTE.

Pourquoi mon coeur bat-il si vite ?
 Qu'ai-je donc en moi qui s'agite
 Dont je me sens épouvanté ?
 Ne frappe-t-on pas à ma porte ?
 Pourquoi ma lampe à demi morte
 M'éblouit-elle de clarté ?
 Dieu puissant ! tout mon corps frissonne.
 Qui vient ? qui m'appelle ? - Personne.
 Je suis seul ; c'est l'heure qui sonne ;
 Ô solitude ! ô pauvreté !

LA MUSE:

Poète, prends ton luth ; le vin de la jeunesse
 Fermente cette nuit dans les veines de Dieu.
 Mon sein est inquiet ; la volupté l'opresse,
 Et les vents altérés m'ont mis la lèvre en feu.

Ô paresseux enfant ! regarde, je suis belle.
 Notre premier baiser, ne t'en souviens-tu pas,
 Quand je te vis si pâle au toucher de mon aile,
 Et que, les yeux en pleurs, tu tombas dans mes bras ?
 Ah ! je t'ai consolé d'une amère souffrance !
 Hélas ! bien jeune encor, tu te mourais d'amour.
 Console-moi ce soir, je me meurs d'espérance ;
 J'ai besoin de prier pour vivre jusqu'au jour.

LE POÈTE:

Est-ce toi dont la voix m'appelle,
 Ô ma pauvre Muse ! est-ce toi ?
 Ô ma fleur ! ô mon immortelle !
 Seul être pudique et fidèle
 Où vive encor l'amour de moi !
 Oui, te voilà, c'est toi, ma blonde,
 C'est toi, ma maîtresse et ma soeur !
 Et je sens, dans la nuit profonde,
 De ta robe d'or qui m'inonde
 Les rayons glisser dans mon coeur.

LA MUSE:

Poète, prends ton luth ; c'est moi, ton immortelle,
 Qui t'ai vu cette nuit triste et silencieux,
 Et qui, comme un oiseau que sa couvée appelle,
 Pour pleurer avec toi descends du haut des cieux.
 Viens, tu souffres, ami. Quelque ennui solitaire
 Te ronge, quelque chose a gémi dans ton coeur ;
 Quelque amour t'est venu, comme on en voit sur terre,
 Une ombre de plaisir, un semblant de bonheur.
 Viens, chantons devant Dieu ; chantons dans tes pensées,
 Dans tes plaisirs perdus, dans tes peines passées ;
 Partons, dans un baiser, pour un monde inconnu,
 Éveillons au hasard les échos de ta vie,
 Parlons-nous de bonheur, de gloire et de folie,
 Et que ce soit un rêve, et le premier venu.

Bruno Siberchicot: Il panettone pour soprano et baryton (2014), opéra italien de poche

| | |
|---|---|
| <p>Il Panettone</p> <p>Consigli per una migliore degustazione del panettone.</p> <p>Si consiglia di togliere il panettone dal sacchetto circa un'ora prima della degustazione e di riporlo vicino ad una fonte di calore. In questo modo gli ingredienti (tuorlo, burro e frutta candita) si riscaldano restituendo al prodotto quella caratteristica sofficità che proviene dalla sua lievitazione naturale.</p> <p>Tagliare il panettone con un coltello grande e seghettato, prima in due metà, facendo poca pressione in modo che il prodotto non si schiacci, quindi procedere all' affettatura. Per conservare il prodotto iniziato fresco e morbido, si suggerisce di riporlo sempre nel suo incarto trasparente provvisto di chiusura.</p> | <p>Il Panettone</p> <p>Conseils pour une meilleure dégustation du panettone.</p> <p>Il est conseillé d'enlever le panettone du sachet environ une heure avant la dégustation et de le placer près d'une source de chaleur. De cette manière les ingrédients, jaunes d'œufs, beurre et fruits confits se réchauffent en rendant au produit sa douceur caractéristique qui provient de son levain naturel.</p> <p>Couper le panettone avec un grand couteau dentelé, tout d'abord en deux moitiés, la pression doit être légère de manière que le produit ne s'écrase pas, puis faire des tranches. Pour conserver le produit frais et doux, il est suggéré de toujours le remettre dans son emballage transparent pourvu de sa fermeture.</p> |
|---|---|

Commentaires sur les œuvres

Rudolf Kelterborn: Extraits de **10 Duos** pour voix féminine et piano et de **10 Duos** pour baryton et piano (2012): **Distanzen, Sternbild, Alles Gold**, d'après des poèmes d'Erika Burkart (1922-2010)

Duos pour voix et piano

En 2012, j'ai publié deux séries de 10 duos pour voix de femme et piano et pour baryton et piano. J'ai donné le nom de *Duos* à ces compositions, car la voix et le piano sont musicalement traités à importance égale et suivent leur propre chemin.

Ces deux recueils peuvent être données en cycles, mais ne sont pas conçus comme tels. Une présentation de deux ou plusieurs duos, rassemblés selon des aspects musicaux ou textuels communs est aussi possible.

Les duos sont basés sur des textes d'Emily Dickinson, Erika Burkart, Ernst Jandl, Georg Trakl, Charles-Ferdinand Ramuz ainsi que sur des traductions de haïku japonais. Deux textes, composés en différentes versions, apparaissent dans les deux séries.

Dans les duos avec voix féminine, il existe des variantes dans les hauteurs de la partie vocale.

Deux des duos pour le baryton proviennent de ma composition "Ensemble-Buch I" pour baryton et instruments composés en 1990.

Rudolf Kelterborn

René Wohlhauser: **Kasamarówa** pour soprano et baryton, d'après un poème sonore du compositeur (2014), Ergon 52, œuvre n° 1697

En référence à la polyphonie vocale classique, qui a établi la polyphonie occidentale depuis l'école de Notre-Dame jusqu'à la fin du Moyen Age, cette pièce est une réflexion sur les paramètres d'expression essentiels à cette manière de composer en tant que réalisation d'un état magique. La dimension mélodique et horizontale du mouvement et la qualité contrepoint/intervalle de la consonance génère un flux mélodique dans le temps. Dans ce flux nous explorons la couleur spécifique des intervalles ainsi que leurs relations les uns avec les autres.

Lorsque l'Être se rend totalement présent au son, il éprouve une présence absolue, la notion de temps (Zeit) se modifie et l'on fait l'expérience de l'éternité. En pensée, l'immersion dans le son produit par la musique et la langue du texte conduit à une suspension de la temporalité : l'être est de retour chez soi et le temps semble s'arrêter.

René Wohlhauser

René Wohlhauser: **Iguur** pour baryton seul (2009), d'après un poème sonore du compositeur, Ergon 40/1c, œuvre n° 1531

Différentes types de textures caractérisent la pièce "Iguur" pour baryton seul: au début des cris pressés sont lancés dans le silence, séparés les uns des autres par des silences de tension. Peu à peu, cependant, un matériel de contraste dialectique s'installe (passages quasi parlés). Après une accentuation des contrastes dans la deuxième partie, la troisième partie est beaucoup plus dense et mouvementée. En

opposition la fin se termine par de longues notes et toute une mesure de silence. Des glissandos sont formellement présents au début de la quatrième partie, qui est maintenant traitée de façon plus spéciale et expérimentale. Le parlé marque le début de la dernière partie, dans laquelle se réunissent les différents types de texture.

René Wohlhauser

René Wohlhauser: Rachearie pour soprano et piano, extrait de l'opéra «Gantenbein» (2004), d'après un livre de Max Frisch (1911-1991), Ergon 30/II

Mon opéra "Gantenbein», qui a été créé en Novembre 2004 au Théâtre de Lucerne par quatre solistes vocaux et l'orchestre symphonique de Lucerne, porte sur les relations entre Max Frisch et Ingeborg Bachmann. (Dans un opéra, il est toujours question d'amour ...)

J'ai composé le livret à partir des deux romans, dans lesquels ces relations ont été traitées littérairement: « Mon nom soi Gantenbein » de Max Frisch et « Malina » d'Ingeborg Bachmann. Il ne s'agissait pas de raconter simplement l'histoire dans le sens d'un drame de conversation classique, mais plutôt de mettre en perspective les textes originaux et de sélectionner consciemment les passages qui amènent au centre les ramifications de l'expérience individuelle de la relation, qui l'examinent à partir de différents points de vue. (Un drame psychologique de la réflexion des âmes.)

Max Frisch était très jaloux d'après ces propres mots. Dans cet air de vengeance, Ingeborg Bachmann, en revanche, se défend contre les accusations et les suspicions. Elle devient presque une mégère en fureur comme la Reine de la Nuit dans « La flûte enchantée» de Mozart.

René Wohlhauser

Wolfgang Rihm: Extraits de Gesänge op. 1 pour soprano et piano (1968-1970): I. **Untergang**, II. **Geistliche Dämmerung**, d'après des poèmes de Georg Trakl (1887-1914)

Le regain d'intérêt de nombreux compositeurs pour la diversité des traditions musicales depuis les années 1970 a entraîné non seulement la revendication d'une conception universelle de composition – l'œuvre vaste de Wolfgang Rihm est un modèle pour cela – mais aussi à la reprise et au retour des genres traditionnels.

Les Lieder avec piano de Rihm jouent ici à deux égards un rôle important. D'une part, ils semblent continuer une tradition importante du début du siècle: la mise en musique de textes dans un sens extrêmement expressif dans la tradition expressionniste. D'autre part, comme genre maintenu continuellement par Rihm, ils sont en quelque sorte un miroir du développement individuel de ce compositeur.

La collection des *Gesänge op. 1* des années 1968-1970, rassemblée ultérieurement, remonte même à la fin de la période d'étude de Rihm. Le choix des poètes révèle déjà l'affinité pour l'art de l'expressionnisme: de Georg Trakl et Oskar Loerke à August Stramm et Georg Heym en passant par une poésie aussi expressive que celle de Stefan George et Friedrich Hölderlin.

Il est surprenant de constater comment la haute tension expressive du geste sonore imprègne tant la vaste étendue des parties vocales mélodiques que la complexité de l'écriture du piano.

Siegfried Mauser

Violeta Dinescu: Quatrain pour voix solo (1986), d'après un poème de François Villon (1431-ca. 1463)

Le poète français François Villon a vécu à la fin du Moyen Age (1431-ca.1463). Il a écrit ce quatrain en 1463 sous l'effet d'une condamnation à la peine de mort par pendaison pour sa participation à une rixe au couteau. Il était déjà connu comme voyou et tout récemment, il avait été libéré de prison après avoir été condamné pour un vol. Voici donc Villon qui attend sa propre mort certaine – et il se moque de lui-même!

La peine de mort a finalement été commuée en un exil de Paris de dix ans au cours duquel il disparaît sans laisser de traces. Ce « Quatrain » appartient à ce que l'on appelle l'héritage du « poète maudit ».

« Le franc-parler et la franchise de son expression linguistique sont repris par Dinescu par trouver des modèles musicaux simples et sans pathos, qui plusieurs fois reviennent légèrement changés ou transformés en rythmes. La déclamation de *Sprechgesang* peut prendre des colorations vocales obscène et bruyantes » (Bärbel Siefert)

Khadija Zeynalova: Winter Gesänge pour soprano et piano (2011), d'après des poèmes de Heiner Eckels

La composition de "Winter Gesänge" („Chants d'hiver“) d'après des textes d'Heiner Eckels a été conçu comme un cycle pour soprano et piano. En tout il se compose de trois chansons et chaque chanson a son propre caractère. Ce cycle a été composé en 2011, à l'occasion du concert d'adieu du professeur Heiner Eckels. Le concert surprise d'adieu et donc la création du cycle a eu lieu dans la Brahms-Saal de la Hochschule für Musik de Detmold, le 1er mai 2012. Heiner Eckels (* 1947) a été actif pendant de nombreuses années en tant que professeur de chant à la Hochschule für Musik de Detmold. En plus de son poste de professeur, il a écrit de nombreux poèmes et ceux-ci ont été publiés sous forme de livres par différentes maisons d'édition. Ses trois poèmes, „Winter“ ("Hiver"), „Winter 2“ ("Hiver 2") et „Wenigstens“ ("Au moins") m'ont fasciné. Par conséquent, j'ai choisi ces trois poèmes et les mis en musique. Dans ces trois chansons, j'ai essayé de représenter musicalement l'atmosphère du long hiver, la mélancolie de la saison d'hiver, l'odeur de la neige ou la nostalgie pour la chaleur du soleil en hiver. L'ordre des trois chansons est organisé comme suit: la première chanson s'appelle „Winter“ ("Hiver") (Adagio), la deuxième chanson „Winter 2“ ("Hiver 2") (Andantino) et la troisième chanson „Wenigstens“ ("Au moins") (Moderato con moto). J'ai repris les titres originaux de ces trois poèmes dans mon cycle.

Khadija Zeynalova

Henri Pauly-Laubry: La Nuit de mai pour soprano et baryton (mars-juin 2014), d'après un poème d'Alfred de Musset (1810-1857)

« La nuit de mai » est un très long poème – 202 vers – d'Alfred de Musset (1810-1857) dont j'ai mis en musique le premier tiers – 69 vers. Il se présente sous la forme d'un dialogue entre un poète et sa muse.

Après une brève introduction sur une voyelle, la soprano énonce son refrain en alex-

andrins, débutant à chaque retour par le même demi-vers : « Poète, prends ton luth... » et alternant avec les couplets du poète en vers octosyllabiques au baryton. Lors des refrains variés, d'une métrique ternaire régulière ou non, le baryton intervient en filigrane comme l'ombre, le médium de sa muse. Ses couplets d'un tempo plus alerte et d'une métrique binaire reflètent soit l'attente, l'angoisse ou l'espoir face à l'acte créateur.

Dans le 2° couplet la muse intervient comme un spectre et dans le 3°, elle vocalise en planant au-dessus de son poète. Ils se rejoignent en homorythmie lors du dernier refrain sur « Viens, chantons... » jusqu'à la fin, avant la conclusion vocalisée en canon, rappelant l'introduction.

Le langage de ce duo est polymodal, le baryton en mode ton/demi-ton, la soprano partiellement, mais surtout dans les modes anciens (dorien, phrygien, lydien...). Les couplets 2 et 3 sont en mode acoustique.

Mettre en musique aujourd'hui un poème du 19° siècle paraît une gageure, mais ce n'est ici ni un « retour à », ni une mode « néo-romantique ». Le thème de l'inspiration de l'artiste, du mystère de la création me semble récurrent, quasi éternel : « La nuit de mai » est toujours d'actualité.

Henri Pauly-Laubry

Bruno Siberchicot: Il panettone pour soprano et baryton (2014), opéra italien de poche

« Il Panettone » : micro-opéra italien de cinq minutes avec tarentelle, ritournelles, récitatif et aria da capo. Le « livret » provient de l'emballage d'un panettone dégusté avec des amis à Noël dernier et décrit les conseils de préparation et de conservation du gâteau. La première phrase musicale est une citation de Rossini (La Danza) dont l'harmonie va bien vite se déformer. La tarentelle est, par ailleurs, souvent interrompue par des commentaires interrogatifs ou gourmands. Enfin un dramatique récitatif explique comment couper le gâteau avant une aria joyeuse décrivant la manière de le conserver.

Cette courte pièce illustre le fait que tout texte, même a priori le moins poétique peut être mis en musique : Bonne dégustation !

Bruno Siberchicot

Biographie des compositeurs

Rudolf Kelterborn

Kelterborn a passé son baccalauréat en 1950. Il a suivi des cours en direction d'orchestre avec Igor Markevitch à Salzbourg. Il a étudié la direction d'orchestre avec Alexander Krannhals, la théorie de la musique avec Gustav Guldenstein et Walter Müller de Kulm et la composition avec Walther Geiser à l'Académie de Musique de Bâle ainsi que la musicologie avec Jacques Handschin à l'Université de Bâle. Il a ensuite continué ses études avec Willy Burkhard (Zurich), Boris Blacher (Salzbourg), Günter Bialas et Wolfgang Fortner (Detmold). Dans les années 1956 et 1960, il a participé aux cours d'été de Darmstadt.

De 1956 à 1960, il a enseigné la théorie musicale à l'Académie de Musique de Bâle puis de 1960 à 1968 la théorie de la musique, l'analyse musicale et la composition à l'Académie de musique du Nord-Ouest allemand à Detmold. En 1963, il a été nommé professeur. De 1968 à 1975 et de 1980 à 1983, il a travaillé au Conservatoire et à la Musikhochschule de Zurich puis de 1980 à 1983, il a enseigné à l'Université de Musique de Karlsruhe. En 1983, il revient à Bâle, où il est devenu directeur à l'Académie de Musique. En tant que professeur invité, il a travaillé aux Etats-Unis, en Angleterre, en Lituanie, au Japon, en Chine et en Russie.

De 1969 à 1974, il a été rédacteur en chef du journal de la musique suisse et de 1974 à 1980, il a dirigé le département de Radio Suisse DRS. En 1987, il fonde avec Heinz Holliger et Jürg Wyttenbach le forum Bâle musique. En 1992, il a été compositeur en résidence au Festival de Cheltenham. Les œuvres de Kelterborn ont été interprétées dans toute l'Europe, les Etats-Unis et le Japon. Il a également été actif en tant que chef d'orchestre jusqu'en 1996.

Biographie de **René Wohlhauser** voir ci-dessous „Biographie des interprètes“.

Wolfgang Rihm

Wolfgang Rihm a grandi à Karlsruhe. Inspiré très tôt par des rencontres avec la peinture, la littérature et la musique, il commence à composer en 1963. Déjà pendant ses jours d'école au *Humanistisches Bismarck-Gymnasium*, il a étudié la composition de 1968 à 1972 avec Eugen Werner Velte à la *Hochschule für Musik Karlsruhe*. Il a travaillé sur la musique de la Seconde École de Vienne et a orchestré les pièces pour piano Op. 19 de Arnold Schoenberg tout en étant influencé temporairement par le style aphoristique d'Anton Webern. Les autres professeurs de composition de Wolfgang Rihm ont été Wolfgang Fortner et Humphrey Searle. En parallèle avec le baccalauréat il a accompli le *Staatsexamen* en composition et théorie musicale à la *Musikhochschule* en 1972. Il a ensuite étudié auprès de Karlheinz Stockhausen à Cologne (1972/73), puis à l'Université de *Freiburg im Breisgau* (1973-1976) auprès de Klaus Huber (composition) et Hans Heinrich Eggebrecht (musicologie). Ses premières expériences en tant que professeur ont eu lieu en 1973-1978 à Karlsruhe, ainsi qu'en 1978 aux cours d'été de Darmstadt (où il participe depuis les années 1970) et en 1981 à la *Musikhochschule München*. En 1985, en tant que successeur de son professeur, Eugen Werner Velte, il a repris le poste de composition à la *Musikhochschule Karlsruhe*.

Violeta Dinescu

Violeta Dinescu (né en 1953 à Bucarest) a étudié de 1972 à 1976 le piano, la composition et la pédagogie musicale au conservatoire Ciprian Porumbescu de Bucarest. Par la suite, elle a été étudiante de la compositrice roumaine Myriam Marbé. En 1980, elle est devenue membre de l'Union des compositeurs roumains. De 1978 à 1982 elle a enseigné le piano, la théorie de la musique et l'esthétique au lycée Georges Enescu à Bucarest. En 1982 elle a déménagé en Allemagne et a continué son activité d'enseignement à la Hochschule für Evangelische Kirchenmusik à Heidelberg (1986-1991), à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst à Francfort (1989-1992) et à la Fachakademie für Evangelische Kirchenmusik à Bayreuth (1990-1994).

En 1996 Dinescu est devenu professeur de composition à l'université Carl von Ossietsky à Oldenburg où elle a lancé une série de colloques réguliers avec des compositeurs intitulée «Zwischen Zeiten» (Entre-temps). Elle a fondé les «Archives de la musique d'Europe de l'Est" en mettant l'accent sur la musique roumaine ainsi qu'une série de livres du même nom. Par ailleurs, elle donne des cours et anime des ateliers de composition et d'improvisation en Europe et en Amérique.

Le catalogue des œuvres de Dinescu comprend presque tous les genres. En tant que compositrice, Dinescu a reçu de nombreux prix et bourses.

Kadja Gronke

Khadija Zeynalova

Khadija Zeynalova (* 1975, Sumgayit, Azerbaïdjan) a étudié la composition et la musicologie à l'Académie de Musique de Bakou avec le professeur Khayyam Mirzazadeh (Bachelor: 1998, Master: 2000) et a poursuivi ses études en composition à la Hochschule für Musik de Detmold avec le professeur Martin Christoph Redel (2005-2006). De 2006 à 2012 (à partir de 2009 en tant que boursier de la Fondation Friedrich Ebert), elle a poursuivi des études en musicologie à l'Université de Paderborn auprès de Dr. Werner Keil (Titre de la thèse de doctorat: "La culture musicale azerbaïdjanaise spécifique au 20e siècle et sa réception de la musique occidentale "). Elle est devenue membre de l'Union des Compositeurs de l'Azerbaïdjan en 1999 et a enseigné entre 1995 et 2005 l'harmonie et la théorie musicale à l'académie de Sumgayit. Entre 2000 et 2005, elle a enseigné l'histoire de la musique et l'harmonie à l'Université d'Etat des Arts et de la Culture à Bakou. Actuellement, elle est chargée de cours à l'Université de Paderborn / Académie de Musique de Detmold en théorie de la musique et enseigne le piano à Bielefeld à l'école de musique et des arts. Ses œuvres ont été interprétées avec succès en Allemagne, Azerbaïdjan, Angleterre, Autriche, Hongrie, Suisse, Oman, Turquie et en Italie.

Henri Pauly-Laubry

Henri PAULY-LAUBRY est né en 1962 à Neuilly-sur-Seine, France, il étudie le piano, l'orgue et puis la musicologie et la composition avec Margherita Parise (1986-90). Il est ensuite élève du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à la classe d'analyse de Betsy Jolas de 1990 à 1992 (prix en 92) et à celle de composition d'Alain Bancquart de 1990 à 1995 (prix en 94).

Sa musique a été jouée à Amsterdam (Gaudeamus Music Week 91), à Darmstadt (92-94), à Radio-France, également à Confluences, à la Péniche-Opéra, (concerts de l'Instant donné) à Strasbourg (Musée d'art moderne), à Heilbronn (Festival antasten).

Cinq de ses oeuvres ont été éditées aux Editions Musicales Européennes, une autre est aux Editions Combre et son Trio d'anches chez Egge-Verlag à Koblenz, Allema-

gne.

Jusqu'au début des années 1990, son écriture était ancrée dans le courant postsériel. A partir de 1992, il se tourne vers une exploration de l'espace micro-tempéré, notamment sous l'influence d'Alain Bancquart, à travers une écriture en quart-de-ton, par goût pour les sonorités produites par les micro-intervalles. Cependant, depuis 1999, en relation avec le retour à la pratique de son instrument, l'orgue, il amorce un tournant en réintégrant le tempérament (piano, orgue) dans une approche plus réaliste du monde instrumental et vocal, sans pour autant faire de concessions sur le plan artistique, ni renier la notion de micro-intervalle dans certaines pièces. Il est professeur d'analyse musicale et de composition au Conservatoire de Châtenay-Malabry (92), près de Paris, depuis 1997; organiste à St Joseph de Montrouge de 2003 à 2006.

Son catalogue comporte à ce jour une vingtaine d'oeuvres pour diverses formations, du solo à l'orchestre symphonique, ainsi que des pièces vocales.

Bruno Siberchicot

Né en 1963, Bruno Siberchicot suit des études scientifiques (doctorat es sciences) en parallèle de ses études musicales. Violoniste et altiste il s'est notamment perfectionné auprès de Jean-François Bénatar à Paris.

Venu relativement tard à l'écriture musicale, il entre dans la classe d'analyse et de composition de Henri Pauly-Laubry au conservatoire de Châtenay-Malabry. Il se perfectionne ensuite auprès d'Eric Tanguy et Edith Canat de Chizy. Remarqué par Madame Betsy Jolas, il reçoit en 2003 une bourse de la fondation Gruner-Schlumberger pour étudier à l'Académie Internationale de Villecroze.

Bruno Siberchicot a reçu des commandes du *Quintette de Bretagne* (quintette à vents), de l'ensemble *Trielen* (trio d'anches), du Concours national des jeunes altistes (alto solo), du chœur *Passacaille* (Chambéry), de l'orchestre *Les Pléiades* (concerto grosso pour flute, alto, clavecin et cordes) ainsi que de plusieurs solistes dont la pianiste Laurence Rigaut pour « Within and Without » (création 2014). Sa pièce pour hautbois « Changing Lights » a été créée au festival Gaudeamus d'Amsterdam en 2007 puis reprise à Paris et Las Vegas. Deux de ces duos vocaux « Le Style en Figures » et « Hapax Requiem » ont été créés par le duo Simolka-Wohlhauser dans le cadre de leurs précédentes tournées de concerts en Suisse, en Allemagne et à Paris. « Le Style en Figures » a également été interprété en 2012 à San Francisco dans le cadre du « 10th Festival of Contemporary Music ». Dernièrement (juin 2014) le chœur « Les Horloges » a été choisi pour conclure le dernier CD (A portée de voix) du chœur de chambre *Vocalitas* (direction Didier Basdevant).

Traductions par René Wohlhauser. Contrôle du texte français par Henri Pauly-Laubry (poèmes) et Bruno Siberchicot (commentaires et biographies).

Biographie des interprètes

Christine Simolka, Soprano

Née à Lörrach, elle effectue une formation de chanteuse pendant 8 ans auprès de Nicole Andrich et Raymond Henn à Bâle. En parallèle, elle a fréquenté de nombreux cours, entre autres ceux de Kurt Widmer, Andreas Scholl, Hanno Müller-Brachmann et Bobby McFerrin, ainsi que des cours d'opéra à l'Académie de Musique de Bâle. Ses études ont été poursuivies auprès de Marianne Schuppe et Robert Koller. Comme activité régulière de concertiste internationale, Christine Simolka entretient avec l'accompagnateur de chant René Wohlhauser un large répertoire. A côté du chant baroque et classique, elle chante principalement de la musique contemporaine (entre autres Berio, Henze, Holliger, Rihm, Ferneyhough et Wohlhauser). Elle improvise en outre dans différents styles (Jazz, Klezmer, Blues, Rock, improvisation libre). Elle est membre du duo vocal «Christine Simolka, Soprano et René Wohlhauser, Piano et baryton» ainsi que de l'«Ensemble Polysono». Elle est à l'origine de plusieurs créations mondiales ainsi que d'enregistrements CD et radiophoniques.

René Wohlhauser, Baryton, Piano

René Wohlhauser est né en 1954 et élevé à Brienz. Ses expériences comme musicien de jazz, de rock et comme improvisateur accompagnent sa profession principale de compositeur de musique contemporaine (entre autres musique de chambre, pour orchestre, opéra). Formé au Conservatoire de Bâle (Robert Suter, Jacques Wildberger, Thomas Kessler) il suit les cours de composition de Kazimierz Serocki, Mauricio Kagel, Herbert Brün et Heinz Holliger. Ses études de composition l'ammènent à travailler auprès de Klaus Huber et Brian Ferneyhough, ses études de piano auprès de Stéphane Reymond et de chant auprès de Robert Koller. De nombreux concerts avec ses œuvres ont eu lieu en Suisse et à l'étranger (Schauspielhaus Berlin, Notre-Dame de Paris, Tokyo, Rome, Saint-Pétersbourg, ainsi qu'aux festivals de Darmstadt, Odessa, Zurich, Sofia, Cardiff). Il est récompensé par de nombreux prix de composition: Valentino Bucchi (Rome 1978), Domkapitel (Salzbourg 1987), *Kranichsteiner Stipendienpreis* des Cours internationaux de vacances de musique nouvelle (Darmstadt 1988), *Ostschweizer Stiftung für Musik und Theater* (1990), *Förderpreis* (Lucerne 1991), *Gesellschaft für musikpädagogische Forschung* (Zurich 1992), Swiss Radio International (1996), *Förderpreis Basel-Landschaft* (1998). L'année 2004 voit la première audition de l'opéra «Gantenbein» au Théâtre de Lucerne. Depuis 2008 il réalise des tournées à Bâle, Berne, Zurich, Lucerne, Munich, Berlin, Vienne et Londres comme pianiste et chef d'orchestre avec son ensemble *Polysono*. Professeur invité de composition aux Cours internationaux de vacances de Darmstadt (1988–94), au Festival d'Odessa (1996–98), et à l'Atelier international de compositeurs de Lugano (2000). Il publie dans les *Darmstädter Beiträge zur Neuen Musik*, *MusikTexte* (Cologne) et les „*New Music and Aesthetics in the 21st Century*“, ainsi que son livre „*Aphorismen zur Musik*“. Il favorise également un engagement politico-culturel. Actuellement il enseigne la composition, la théorie musicale et l'improvisation à l'Académie de musique de Bâle (et jusqu'en 1991 à l'Académie de Lucerne) et à l'université Kalaidos.

Le duo Simolka-Wohlhauser de Bâle est spécialisé dans l'interprétation de la musique vocale contemporaine actuelle et fait chaque année des tournées de concerts à travers la Suisse et quelques-unes des plus grandes villes d'Europe (Bâle, Berne, Zurich, Stuttgart, Munich, Berlin, Paris). Leur préoccupation fondamentale est de présenter la musique vocale contemporaine en concert et ainsi de donner à ce genre un nouvel élan pour son développement ultérieur.